

# Ça va péter... Et je suis bien décidé à ne plus me laisser emmerder, par Philippe le Breton

écrit par Philippe Bescond-Garrec | 2 octobre 2013



Quelque chose me dit que ça va péter!

Hier dimanche, je sors promener mon chien, la première personne que je croise est une fillette (10/12 ans à peine) voilée (long voile rose, robe sombre qui descend jusqu'au pied). Les personnes qui la croisent n'en croient pas leurs yeux. Pour eux, comme pour moi, c'est une première dans cette ville de Bretagne.

Ensuite, je me rends à la boulangerie acheter des croissants. File d'attente plus longue que d'habitude. Je vois un homme qui entre, visage fermé, il se précipite vers la caisse, il jette d'un air méprisant 2 billets à la patronne qui ne se départ pas de son sourire. Il prend sa boîte de gâteaux et sort sans dire un mot. Elle lui souhaite une bonne journée. Dès qu'il a tourné le dos, elle pousse un soupir et son visage montre une exaspération certaine. Mon tour arrive, je lui dis « *quel goujat de ne pas répondre à un si joli sourire!* ». Elle me dit: « *il a bloqué tout le monde en demandant la*

*composition de tous les gâteaux et voulait savoir s'ils contenaient de la gélatine. En plus il m'a engueulée parce que je ne prends pas la carte bleue! » Qui sait, c'était peut-être le père de la fillette croisée plus tôt.*

La semaine dernière, un jeune voisin black se ballade toute la journée avec une sono à roulette façon caddie qui déverse du rap. Je le croise le soir, sono hurlante, alors que je ballade mon chien. Je me dis que je vais aller lui dire deux mots. Dans le même temps une dame âgée que je connais et qui ballade son chien se dirige vers lui. Je presse le pas ne voulant pas la laisser seule avec ce mec. Elle lui demande poliment de respecter le voisinage. Lui: *je fais ce que je veux.* Moi (calme, courtois): *cela ne vous pose pas problème de déranger le monde avec cette musique à fond..* Lui: *non, ce qui me dérange c'est les gens comme vous et j'ai le droit de faire du bruit jusqu'à 22h.* Moi: *vous connaissez mal la loi, ce n'est qu'une tolérance qui ne permet pas de faire n'importe quoi.* Lui: *je m'en fous.* Moi: *vous ne me connaissez pas et vous vous permettez de me juger, et de mal me parler. Vous n'avez aucun savoir-vivre. Ne venez pas vous plaindre si avec votre comportement on a vient à vous juger de manière hâtive et négative.* Je coupe court car il devient agressif. Je vérifie que la dame rentre chez elle sans souci. Je la croise le lendemain, nous nous saluons, les chiens aussi, pas un mot sur l'incident de la veille, mais de chaleureux sourires pleins de connivence.

Une chaude journée du mois d'août. Je vais à la plage avec mon compagnon. A peine installés, une famille avec trois jeunes garçons débarque et se pose à côté de nous. Elle, voilée, un gilet sur un chemisier, un pantalon informe genre sarouel. Lui se met en bermuda, va se baigner avec ses garçons (bien excités, qui ne se mêlent pas avec les autres enfants, ils parlent comme les racailles de banlieue). Elle a passé son après midi, par une chaleur accablante, tel un paquet laissé là, sans intérêt, à ramasser des coquillages, se baignant

parfois, jusqu'aux genoux, toujours habillée. Puis n'a plus bougé de sa serviette, le regard perdu, l'air accablé, malheureuse, répondant aux sollicitations incessantes de ses enfants, très peu d'échanges avec son mari. Lui a passé sa journée à se baigner, à s'amuser avec ses enfants, à mater les femmes en maillot et celles, très peu nombreuses, seins nus. Le voile, pour elle, n'était certainement pas un choix. En mon for intérieur, je l'ai plainte et maudit son mari. Tout le monde autour d'eux avait l'air atterré.

A part ça, je ne laisse plus rien passer, par exemple lorsque je prends le bus. Je fais des remarques sur les pieds sur les banquettes, les poussettes qui bloquent le passage, demande aux « jeunes » de laisser la place aux personnes âgées, de parler moins fort et de baisser leur sono. Je m'attire plein de remarques désobligeantes en retour. Je m'en fous! Mon compagnon me dit qu'un de ces jours, je vais « m'en manger une ». J'en prends le risque. Lui aussi n'est pas en reste pour dire leur fait à ces malotrus. Mais il fait 1m85, moi petit comme les bretons, j'atteins à peine 1m67. Mais je suis toujours calme, ferme mais courtois. Je suis bien décidé à ne plus me laisser emmerder. Il me semble que cette tendance à se faire respecter se généralise.

Je crois bien que ça va péter et plus tôt que l'on ne pense. C'est tout ce que j'espère!

**Philippe le Breton**